

L'Economie du bonheur

Introduction

Adage populaire : l'argent ne fait pas le bonheur même s'il y contribue.

Depuis 2012, un indicateur le « World happiness report » mesure chaque année le niveau de bonheur, pays par pays, et tente d'en tirer des explications.

Démarche étonnante, et qui peut susciter des objections, mais l'objectif est clair : les gouvernements, au moins en démocratie, doivent satisfaire leurs citoyens, les rendre heureux.

Mesurer le bonheur : se donner les moyens d'évaluer les politiques menées et mesurer au cours du temps les progrès accomplis.

But ultime de l'action politique : maximiser le bien être collectif. Déclaration d'indépendance des EU : droit à la vie, à la liberté, la poursuite du bonheur.

Démarche s'inscrivant dans la recherche d'indicateurs permettant d'échapper aux limites du PIB, ensemble des transactions marchandes réalisées au cours d'une année.

Objections soulevées par cette démarche

1- Economie : science sociale attachée à ce qui est mesurable, objectif.

Bonheur : concept très subjectif, mais distinction bonheur individuel / collectif.

Gradation : PIB, Bien être, Bonheur

Indicateur privilégié du bien être collectif ; le PIB, richesse monétaire, synonyme de puissance. Niveau de vie : PIB/tête. Croissance économique : variation de ce PIB.

Détermine le classement des pays.

Indicateur très médiatisé, instrumentalisé par les politiques. Actualité : décrochage de l'Europe.

Jusqu'aux années 80, peu de contestation des politiques économiques centrées sur la croissance, source de bien être (même si Rapport Meadows années 70). Dissociation, divergences des indicateurs se multipliant à partir des années 70.

2- Le choix des indicateurs de bien être collectif : comment le définir. quel contenu nos sociétés souhaitent donner à cette notion ? Qui décide de ce contenu ?

Difficile d'éviter la question normative.

Un dictateur décidera de ce qui est le meilleur pour son peuple, utopies du bonheur imposé. Despotisme éclairé, dictature plus ou moins bienveillante, On décide pour nous (Old up)

Les indicateurs sont construits par des chercheurs appartenant à divers organismes, publics ou non, au niveau national (INSEE), international (ONU, OCDE), est-ce démocratique ?

Selon les indicateurs choisis et les conventions comptables, le classement des pays peut varier. Ils doivent donc être rigoureux scientifiquement, mais aussi acceptés.

Exemple : La théorie économique postule la souveraineté des préférences individuelles. Pourtant atteintes à cette souveraineté au nom du bien être collectif : biens mis sous tutelle, allant de l'interdiction ou l'obligation de consommer, à l'incitation, la réglementation. Objet ou non d'un consensus.

Pour contourner cette difficulté, l'Economie du bonheur explore 2 voies principales
Analyse de données subjectives ou déclaratives : mesure directe du sentiment de bien être
indépendante des conventions établies.

Plan

1- Critiques du PIB. 2-Indicateurs de bien être monétaire Indicateurs composites
améliorent et complètent le PIB. 3- La science du bonheur. Le malheur français.

1- Critiques du PIB

Origines : 1931, Simon Kuznets, sollicité par le Congrès US pour mesurer les effets de la
grande dépression. Elabore le PIB qui devient la mesure universelle de la richesse monétaire à partir
de 1944. Conférence de Bretton Woods destinée à réguler le système monétaire international,
création du FMI, BIRD (reconstruction), naissance de la comptabilité nationale., schéma de
l'activité économique, outil de politique économique.

PIB mesure indirecte et partielle du bien être, mais instrumentalisation.

Ce qui compte est ce qui est comptable. Le PIB ne dit rien sur la production hors marché,
sur la manière dont elle est répartie, à quelle fin elle est utilisée.

Insuffisances :

Externalités positives et négatives. Dommages liés à la pollution, alcool, tabac, accidents : les
dépenses de réparations (santé) augmentent le PIB.

Inégalités de répartition, Production d'armements, de produits polluants ou nocifs,...

A partir des années 70, développement durable : prise en compte de l'économie, du social,
de l'environnemental.

Evolution de nos conceptions de la richesse.

2- Nouveaux indicateurs améliorant et complétant le PIB

Monétarisation de flux hors marché

Flux positif : travail informel, domestique, bénévolé, autoproduction, temps de loisir

Flux négatif : dégradation du patrimoine non productif (dommages environnementaux)
PIB vert

Multiplication d'indicateurs depuis des décennies :

Indicateurs de bien être composites

Moyenne pondérée d'indicateurs hétérogènes non monétarisés

Un des indices les plus connus : L'Indice de Développement Humain, IDH (PNUD) qui
donne la même importance aux trois dimensions qui entrent dans sa construction :
PIB/tête. Espérance de vie à la naissance. Niveau d'instruction (années de scolarité).
Amartya Sen, Px Nobel 1998.

Better life index 10 dimensions(OCDE), BIP (Baromètre des inégalités et pauvreté)
Empreinte écologique(WWF)
Indice de sécurité personnelle (Canada) BNB (Bhoutan, rajout à d'autres dimensions des valeurs spirituelles bouddhistes, préservation de la culture, cohésion nationale)

Indices de santé sociale :

Outils de mesure de la richesse monétaire, révèlent de grandes inégalités régionales. Développés milieu des années 2000.

6 dimensions : logement, santé, éducation, justice, travail, emploi, revenus (60 variables) auxquelles on va en ajouter 2 autres :

-dimension du lien social, mesuré par le taux d'adhésion des personnes à une association
-dimension du lien interindividuel, mesuré par la proportion de personnes qui voient au moins 1 fois par semaine leurs amis ou voisins.

En 2008, meilleure santé sociale : centre et ouest, Limousin, Bretagne, Pays de Loire

les plus mauvaises : Nord Pas de Calais, Picardie, Languedoc Rousillon, Provence Alpes côte d'azur

Or, Ile de France, Provence A .C, classés 1 et 3 pour la richesse économique, deviennent 17è et 19è au classement de santé sociale .

Nord PC 16è pour PIB/tête, dernier pour ISS. Limousin dans les derniers pour PIB/Tête, 1é ISS .

Territoires ruraux : impact sur l'ISS des services sociaux, médicaux, mobilité urbains : emploi, revenu, éducation

Inégalités régionales sources de frustrations, influent sur les votes politiques.

Cette approche multidimensionnelle ne résoud pas la question normative : choix des variables, pondérations.

Soit il existe des dimensions incontournables dans toutes les sociétés, à toutes les époques : universalisme, Déclaration des droits de l'homme.

Soit ces dimensions doivent être définies, débattues par chaque société au cours d'un processus démocratique. (Position d'A.Sen)

L'Economie du Bonheur tente d'échapper à cette difficulté

Méthode

Enquêtes nationales demandant directement aux ménages de se situer sur une échelle de satisfaction de 1 à 10. Expression du bien être ressenti.

Voie plus radicale : mesure du bien être par la neuro économie, rôle des gènes ?

Données subjectives, certes approximatives à l'échelle d'un individu, mais travail effectué sur une grande échelle : centaines de milliers d'individus suivis éventuellement pendant des années.

Résultats

Corrélations fortes entre le bonheur déclaré et d'autres données objectives : âge, sexe, statut familial, religion, nationalité, niveau de revenu, etc...

Les déclarations, incertaines au niveau individuel, mesurent bien un état qui devient au niveau des grands nombres significatif.

Un premier résultat banal : La richesse rend plus heureux : en moyenne, les riches sont plus heureux que les pauvres dans chaque pays. Et les habitants des pays riches sont plus heureux que ceux des pays pauvres.

Mais bien d'autres facteurs de bonheur.

World Happiness Report mesure 6 facteurs capables d'expliquer les différences de bonheur déclaré entre pays, le PIB/habitant n'occupe pas la 1ère place :

Soutien social, 30% PIB/h, 26%, Espérance de vie en bonne santé, 19%, liberté droits civiques, 13%, Générosité, 7%, Gouvernance, 4%

-Relations sociales : exemple du déconfinement.

-Gouvernance : de sa qualité découle la confiance, la capacité de l'Etat à assurer la sécurité, le respect de l'Etat de droit

-Sentiment d'autonomie et de contrôle sur sa vie : avoir un emploi.

-Différences culturelles, à prendre en compte dans les comparaisons internationales. Par exemple rôle de la proportion de biens socialisés, santé, éducation. (Europe, Etats Unis)..pourquoi en Amérique latine le bonheur ressenti est plus élevé ?

∞ Ambiguïté de la demande de transparence : positif : dénonciation des inégalités, du favoritisme, des discriminations, améliore la gouvernance et la justice.

Négatif : pousse à la comparaison génératrice de frustrations et d'insatisfactions

Concernant la santé: assimilée au bonheur, selon la définition de l'OMS, Etat de complet bien être physique, psychique, mental.

Principal enseignement de ces enquêtes depuis un demi-siècle :

Le paradoxe d'Easterlin :

Le score moyen de satisfaction déclaré par la population est resté constant malgré la hausse spectaculaire de la richesse dans les pays développés. Contredit le fait que dans tous les pays les riches sont plus heureux que les pauvres.

Explications : le bonheur d'un individu dépend moins du niveau actuel de ses revenus que de leur évolution, passée et future, et du revenu des autres.

Effet d'habitude, d'adaptation, de comparaison (les comparaisons gâchent le bénéfice de la croissance), et d'anticipation : notre bonheur s'accroît si l'on est plus riche qu'avant, si l'on prévoit son accroissement dans le futur et si l'on est plus riche que son voisin. Importance des perspectives d'avenir dans le bonheur présent.

Rôle des inégalités: impact très différent sur le bien être - selon qu'elles sont dûes au mérite et qu'elle reflète une échelle que tout le monde peut escalader – ou qu'elles sont dûes au hasard de la naissance avec une grande immobilité sociale.

Le malheur français

Données internationales : toutes choses égales par ailleurs, les Français se déclarent toujours moins heureux que les citoyens d'autres pays. Le fait d'être français se traduit toujours par un coefficient négatif.

3 explications :

∞ Comparaison de niveau de vie : les Français sont en perte de vitesse par rapport à leurs voisins.

∞ L'argent, c'est à dire leur revenu, compte plus dans leur équation du bonheur que chez les

autres citoyens européens. Un certain élitisme entrant en contradiction avec le désir d'égalité...

∞ Leurs anticipations et donc perspectives d'avenir sont plus pessimistes.

A la question : à quelle époque ils voudraient vivre ?

Très peu dans l'avenir, 3%, quelque soit l'âge des enquêtés.

30% aujourd'hui. Les 2/3 dans les décennies d'après-guerre et particulièrement les années 80 jeunes comme vieux.

Explications ? Dernière décennie avant la mondialisation, Internet, où le « modèle français » semblait préservé.

Quelques résultats sur le rôle de l'âge :

Enquêtes internationales : la retraite n'améliore

pas le bonheur, sauf pour les anciens chômeurs.

Dans tous les pays, quelque soit l'âge après 50 ans, les personnes ayant un emploi sont plus heureuses que les retraités.

Passage à la retraite : voir colloque Protection et reconnaissance. 3 paramètres : perte de revenu, effet positif ou négatif sur la santé physique, perte de socialisation, d'intégration sociale.

Cas particulier français : parmi les nouveaux retraités, seule la moitié d'entre eux avaient un emploi. L'autre moitié était soit au chômage, préretraite, invalidité. La retraite annihile cette situation stigmatisante.

Conclusion

L'argent ne fait pas le bonheur et ne le garantit pas, mais il augmente nos « capacités », notre puissance d'agir, notre liberté, notre éventail de choix. La misère est une prison.

Au niveau collectif, on ne peut pas garantir un droit au bonheur, mais on peut assurer une organisation qui favorise sa poursuite, l'élargissement des choix possibles, l'atteinte du bonheur restant bien sûr réservée à l'intimité de chacun.

Annie Vallée
15 mai 2024